

Petite histoire des plaies et du pansement

Docteur Thierry Le Guyadec
Service de Dermatologie
HIA Percy



L'art de soigner les plaies est aussi vieux que l'humanité

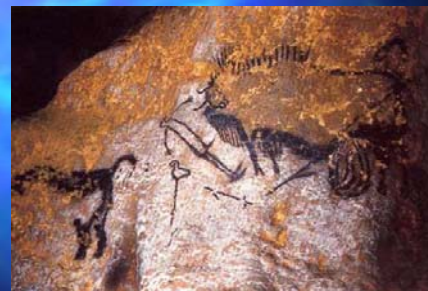
Savoir quoi faire et comment le faire s'est probablement accumulé par observation au cours des millénaires, avant de devenir un "art" médical :



Mais à chaque époque, on retrouve des conflits d'opinion!



La scène du puits, à Lascaux (- 18 000)



Le Puits présente la scène la plus énigmatique de Lascaux : un homme à tête d'oiseau et au sexe érigé semble tomber, renversé peut-être par un bison éventré par une sagaie ; à ses côtés est représenté un objet allongé surmonté d'un oiseau, peut-être un propulseur ; sur la gauche un rhinocéros s'éloigne

Du Néolithique au 19^{ème} siècle




43 J O 0 5 1 

L'Antiquité

(- chute Empire Romain : 476 après JC)

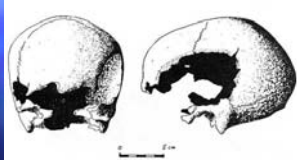
Au Néolithique :

4 à 10 000 ans avant JC, les hommes pratiquaient déjà des trépanations, suivies de survie prolongée, comme l'attestent les stigmates retrouvés sur des squelettes :



Les trépanations

trépanation (à moitié guérie) du dolmen de Roque-d'Aille (Var). (entre - 5000 et - 2000)



Dolmen de Roque d'Aille (Var): norma facialis et lateralis montrant l'importance de la surface trépanée.



Vues avant, latérale (grand axe vertical = 7 cm) et arrière de l'imitation auriculaire gauche, sculptée dans un coquillage.

Les préparations à base de graisse et plantes étaient probablement utilisées (voir "la guerre du feu" ou "les Enfants de la Terre")



Moins démunis que l'australopithèque blessé, nous cicatrisons cependant encore comme lui
Raymond Vilain



En Egypte ancienne :



- un des plus anciens documents retrouvés (tablette datant de 3000 ans) énumère une liste de recettes à base de plantes (saule, safran...), de substances animales (lait, serpent...) à utiliser sous forme de cataplasmes sur les blessures
- des corps datant de 2500 ans avant JC ont été découverts, comportant des fractures ouvertes traitées par contention
- le "Papyrus d'Edwin Smith" (- 1500 ans) est le plus complet (48 cas, surtout des blessures de guerre : conduite de l'examen, diagnostic, pronostic, traitement)

Papyrus d'Edwin Smith

Le traitement des plaies ouvertes comporte :

- réductions des fractures et luxation
- rapprochement par bandages adhésifs ou sutures
- puis application de baumes à base de miel et graisse



Les pansements chez les Egyptiens :



- .. Le premier jour, de la viande fraîche est souvent appliquée sur les plaies, pour son effet calmant mais aussi pour la croyance que la viande prélevée sur un animal fraîchement abattu était encore imprégnée de vie.
- .. Ensuite, la plaie est recouverte d'une préparation à base :
 - de miel, qui possède un pouvoir antiseptique en modifiant le milieu dans lequel se développent les germes
 - de graisse ou de cire d'abeilles, adoucissantes et qui évitent l'adhérence du tampon de lin sur la plaie
 - de liquides (huile, vin, lait, eau) qui servent d'excipients
 - de fibres végétales absorbantes, des tampons de charpie
- .. Le tout est maintenu par des bandelettes de lin bien serrées, qui assurent la contention des plaies béantes

En Grèce :

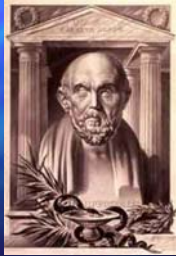
Illiade et les soins aux blessés :

1000 ans avt JC, la précision des descriptions anatomiques indique les bonnes connaissances de l'époque ; les premiers soins sont appliqués par les combattants eux mêmes ou par des médecins : on extrait le trait vulnérant, le sang est lavé à l'eau tiède, et on pose sur la plaie des plantes aux propriétés hémostatiques et calmantes



Hippocrate (460 avt JC) :

ses recommandations dureront plus de 2000 ans ; localement, il lave la plaie avec une éponge, applique une pièce propre de lin imbibé de vin ou de vinaigre ; il conseille l'eau de mer pour le nettoyage et lutter contre l'œdème ; mais il considère la suppuration des plaies comme nécessaire à leur guérison... et préconise parfois purge, saignée et diète



A Rome :

au premier siècle avant JC, *Celse* rappelle l'importance d'arrêter l'hémorragie (compression à l'eau vinaigrée ou cautérisation) et surtout de bien nettoyer la blessure des caillots de sang ; les plaies souillées étaient ensuite suturées sans être trop rapprochées et parfois recouvertes d'un mélange appelé barbarum (huile, vinaigre, aluminium, oxyde de plomb...) astringent et antiseptique

Galen (131 après JC) : décrit la ligature des vaisseaux pour arrêter les hémorragies



D'après Hippocrate et Galien :

le pus est non seulement une étape souvent nécessaire à la cicatrisation... mais il doit en plus être favorisé (par l'application de différentes substances dans la plaie) :

pus bonum et laudabile, pus bon et louable

Jusqu'aux travaux de Lister au 19ème siècle, cette théorie de "guérison par suppuration" va à de rares exceptions l'emporter sur la fermeture par "première intention"



Moyen-Âge

(Onzième au quinzième siècle = Renaissance)

L'Empire Byzantin ou Empire Romain d'Orient :

Héritier de l'Empire Romain, (prise de Constantinople construite sur le site de Byzance en 1453 par les Turcs --> Istanbul), On doit à Oribasius au quatrième siècle un traité colligeant toutes les connaissances médicales de l'époque



A partir du Septième siècle :

développement de la Médecine et de la Chirurgie Arabes, d'abord basées sur les textes anciens traduits, puis avec ses propres célébrités comme *Albucaasis* (11 ème siècle) ou Avicenne



Au 12ème et 13ème siècles :
influence des croisades



La plupart des auteurs pensent encore que le pus est nécessaire :
La fermeture primaire est contre-indiquée et au contraire, les plaies sont élargies avec les doigts et "méchées" avec de l'étoffe trempée dans du blanc d'œuf... On retrouve régulièrement l'utilisation d'un mélange de blanc d'œuf, d'huile de rose, et de vin, emprunté à la médecine arabe


Mais à cette époque survient la première rébellion contre l'abbé du pus nécessaire : un vétéran des croisades, Hugh of Lucca, son élève Théodoric et un chirurgien français, Henri de Mondeville, vers 1300 après JC recommandent que la plaie nettoyée (en particulier à l'eau salée) soit suturée rapidement et que des compresses soient appliquées dessus et non dans la plaie...

Mais leurs théories meurent avec eux et les vieilles techniques continueront à être appliquées près de 500 ans...

En Europe, du V^e au XIII^e siècles, la pratique chirurgicale est une pratique empirique souvent « charlatanesque ».

Le concile de Tours proclame en 1163 *Ecclesia abhorret a sanguine* (L'Eglise abhorre le sang) : la dissection des cadavres est strictement interdite et la chirurgie est déclarée comme étant un acte de barbarie.

La médecine est exercée par le clergé alors que la chirurgie est plus le fait des barbiers



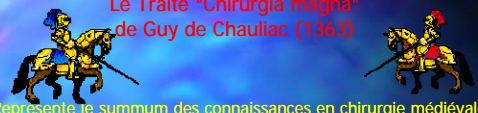
Au XIII^e siècle, avec plus de 10 000 étudiants qui se concentrent sur la médecine et la chirurgie, Bologne est la plus grande université d'Europe. C'est aussi là que reprendront les premières dissections cadavériques.

En France, la première école chirurgicale est fondée à Montpellier en 1220. C'est de cette université qu'est issu Guy de Chauliac, auteur de la *Grande Chirurgie* (*Chirurgica Magna*) en 1368, premier ouvrage chirurgical en français

A la suite de l'instabilité et des guerres civiles qui ravagent l'Italie, les écoles de Salerne et Bologne vont émigrer vers Paris où Lanfranc crée l'école de chirurgie de Paris : la *Confrérie de Saint-Côme* des maîtres-mires



Le Traité "Chirurgia magna" de Guy de Chauliac (1363)



Représente le summum des connaissances en chirurgie médiévale

Il sera reconnu comme un remarquable chirurgien jusqu'au début du vingtième siècle... où on lui reprochera d'avoir comme les anciens voulu favoriser la suppuration

mais il expose des principes encore d'actualité : enlever les corps étrangers, rapprocher et maintenir les bords d'une plaie ou dans certains cas utiliser des drains, appliquer les pansements sur et non dans la plaie...

Son traité ne sera dépassé que par les "Dix livres de chirurgie" d'Ambroise Paré, deux siècles plus tard

La Renaissance
Ambroise Paré (1509-1590)

Au seizième siècle, les armes à feu commencent à être utilisées à grande échelle, et rendent les plaies de guerre plus complexes...

Les médecins comme Jean de Vigo pensent qu'il faut en plus combattre "l'empoisonnement" dû à la poudre par cautérisation à l'huile bouillante ou au fer rouge, utilisé aussi pour les amputations... Les malheureux blessés avaient à subir une deuxième atteinte encore plus douloureuse et délabrante que la première...




Ambroise Paré

fut vite convaincu de la nocivité de l'huile bouillante (qu'il remplaça par un mélange de jaune d'œuf, huile de rose et térébenthine) ; il est un des premiers à ligaturer les vaisseaux lors des amputations ; enfin, il fut pour beaucoup dans l'amélioration du sort réservé aux prisonniers blessés



"Je le pensey, Dieu le guarist"


Il promeut :

- le nettoyage des plaies,
- la chirurgie conservatrice,
- la ligature et l'hémostase

- Il décrit les « anodins », médicaments et techniques destinés à supprimer la douleur. On y trouve les « stupéfactifs et narcotiques » ainsi que les « ligatures extrêmes destinées à ôter la sensation d'une partie avant amputation ».

- Il décrit les névralgies et la douleur du membre fantôme.



Du XII^{ème} au XVIII^{ème} Siècle en France: la querelle des barbiers, chirurgiens et médecins

Marie Gatti, Thèse Chir Dentaire, Nancy 2014

- Les **médecins**, qui sont tous membres du clergé (et le resteront jusqu'en 1452) ne touchent plus leurs patients pour effectuer des diagnostics ou des soins : leur savoir devient entièrement théorique, dissenter en latin sur les aphorismes d'Hippocrate et des préceptes de Galien. Le « saignare, purgare et clysterium donare » régnait en maître, associé à des drogues ou préparations les plus fantaisistes



- Les seuls gestes thérapeutiques utiles venaient des **barbiers, ou chirurgiens de « robe courte »**, qui pratiquaient la saignée, les pansements et la petite chirurgie (abcès...), qu'ils joignaient à l'exercice souvent beaucoup plus lucratif de la barberie


Au Moyen-âge il se créa, parmi ces barbiers de vrais chirurgiens, instruits et lettrés : groupés sous l'invocation de Saint Côme, ces chirurgiens, que l'on appelait « de robe longue », formaient une corporation avec ses prévôts et ses maîtres, qui se recrutait elle-même



Figura 4. "Cosme y Damian", cuadro atribuido al maestro de los barbaños (1495). Patronos de la medicina europea. En la Legenda Aurea estos hermanos cortaron la pierna quemada de un paciente cristiano y la cambiaron por la de una persona negra fallecida momentos antes (Gredler: 2005:5). Foto: Wikimedia Library.

Les **Maîtres Barbiers-chirurgiens** à la longue soutane noire, pratiquent les rares opérations possibles à cette époque : trepanation, cure de fistules, amputations.

*On pratiquait aussi l'abaissement de la cataracte, l'exérèse de tumeurs diverses, notamment les cancers du sein, la ligature des varices, l'incision des thromboses hémorroïdaires, etc... On connaissait la trachéotomie en cas de croup.



L'anesthésie, bien entendu était remplacée par de solides acolytes et des sangles efficacement croisées. Le patient avait le droit de hurler. Mais s'il était de haute naissance, il serrait les dents en silence


Histoire des chirurgiens, des barbiers et des barbiers-chirurgiens
http://medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/divers_institutions/chirurgiens_barbiers.html

En France au XVII^{ème} siècle, la chirurgie connaît un double bouleversement

En 1660, la Confrérie de Saint-Côme est dissoute à la suite de la perte du procès face à la Faculté de médecine de Paris...

Mais en 1686, la chirurgie va reconnaître un redressement en France. En effet, Louis XIV, le Roi Soleil, souffre d'une fistule anale que ses médecins n'arrivent pas à soigner. Il fait alors appel à son premier chirurgien royal Charles-François Félix.

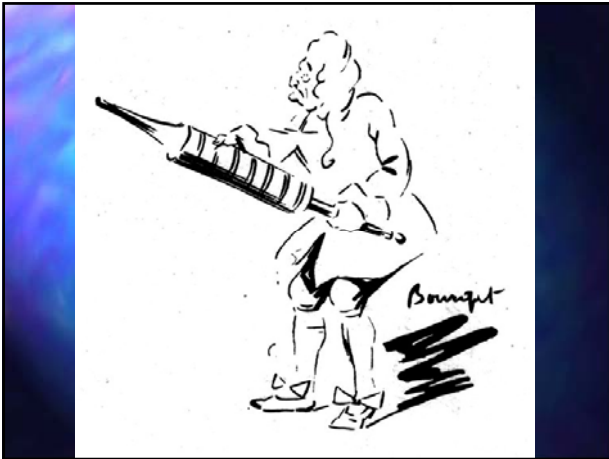
L'intervention chirurgicale ayant été un succès, le Roi guéri fait regagner à la chirurgie sa crédibilité.



La **marquise de Créquy** rapporta que l'air « Dieu, sauve Le Roi » aurait été composé par la **duchesse de Brinon** et mis en musique par **Jean-Baptiste Lully** afin de célébrer la réussite de l'opération.

Elle prétend également que le compositeur allemand, **Haendel**, se serait inspiré de cet air pour orchestrer le célèbre « **God Save the Queen** », l'hymne national anglais...



Au XVIII^{ème} siècle :

Un chirurgien écossais, **John Hunter**, joue un rôle important dans la chirurgie moderne. Il remet en cause les vieilles méthodes de traitement, en particulier le fait d'élargir les plaies... Il s'interroge sur l'origine de la suppuration, classiquement attribuée à l'air vicié, et remarque le rôle favorisant de l'exposition prolongée des plaies à l'air.

Expert en dissection, ses nombreux écrits permirent de considérer la chirurgie comme une discipline médicale à part entière



A Partir Du XIX^{ème} siècle



Des progrès majeurs sont enfin réalisés grâce :

- au développement de la chirurgie militaire, en particulier pendant les guerres napoléoniennes
- à la découverte du rôle des germes dans les infections des plaies

Les Guerres Napoléoniennes

Les fameux barons **Larrey** et **Percy** améliorent la prise en charge des blessés en perfectionnant les techniques opératoires, imaginent les ambulances volantes, de nouveaux instruments, le rôle du triage.



Larrey, par exemple, organise des légions médicales avec chirurgiens, infirmiers, ambulances... particulièrement bien approvisionnées durant les belles années de l'Empire :

- les pansements habituellement utilisés sont composés de charpie (obtenue par effilage de vieille toile de lin ou de coton), d'étoffe (peignage des fils de lin ou de coton), de toile de lin et de bandelettes agglutinatives pour maintenir les berges des plaies



Les pansements sont imbibés de préparation visant à déterger la plaie et stimuler la cicatrisation : vin miellé, eau de vie, vinaigre camphré, baumes et onguents à base d'huile, de jaune d'oeuf, de térébenthine...



Mais hélas cette abondance de bien ne dura pas : dans les dernières campagnes, tout est bon pour remplacer la charpie : chiffons, lambeaux de chemises, mousse et feuilles sont utilisés pour leur pouvoir absorbant : et même en Russie, du papier trouvé dans les archives remplace le linge et les vieux parchemins servent d'attelles!

Et bien souvent, c'est l'eau "pure" de la Moselle, du Rhin, du Danube qui servira à Percy de pansement humide

La découverte des germes...

Jusqu'au 18ème siècle, les chirurgiens travaillaient avec des vêtements ordinaires, tachés de sang, sans se laver les mains ni changer d'instruments... Ce qu'on nommait alors la "pauvreté d'hôpital", en fait les infections nosocomiales, produisaient des ravages parfois supérieurs à la maladie elle-même



« Vint Semmelweis, qui tuait les germes sans les voir, au milieu de chirurgiens qui tuaient les patients sans prendre garde aux germes! »
R Vilain

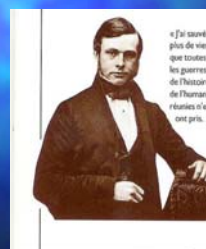
En 1847, un médecin Hongrois, Semmelweis, remarque que les phtisiques traités par des étudiants qui auparavant avaient pratiqué des dissections, avaient plus de risques d'être infectés : il astreint son équipe à une hygiène rigoureuse, ce qui fait chuter la mortalité... mais il est renvoyé de l'hôpital de Vienne pour attitude outrageante! Personne ne savait à l'époque que les maladies se transmettaient par les microbes...

En 1860, Pasteur découvre le premier que ce sont des micro-organismes, et non l'air, qui sont responsables de la fermentation, et qu'on peut les détruire de différentes manières

Avant Pasteur, les médecins se lavaient les mains après les soins. Après Pasteur, ils se lavaient les mains avant. Depuis l'arrivée des antibiotiques, ils ne se lavent les mains ni avant ni après!

R Vilain

En 1865, le chirurgien britannique Joseph Lister, qui avait déjà remarqué que les fractures ouvertes s'infectaient beaucoup plus que les fermées, prend connaissance des travaux de Pasteur : il pense alors que la suppuration des plaies doit être due à ces micro-organismes. Il a l'idée d'utiliser le phénol (employé pour nettoyer les égouts) dilué, d'abord pour nettoyer les plaies, puis stériliser les mains et les instruments...



Le développement de l'antisepsie allait s'accompagner de la découverte des premiers anesthésiques et révolutionner la chirurgie



Les pansements se développent parallèlement à la généralisation de l'asepsie.

« L'art délicat des soins et des pansements » devient peu à peu le domaine réservé de l'infirmière, et en 1880 presque un tiers du programme des cours est consacré à la confection des pansements !

Vers 1890, l'Assistance Publique crée le corps des infirmières panseuses.

A la fin du XIX^{ème} siècle, les pansements s'améliorent :

La nécessité d'effectuer des pansements propres et stériles s'impose :

- le coton et la gaze remplacent les vieux pansements...
- le chirurgien Gamgee développe par exemple un "pansement antiseptique et absorbant"

Ainsi, pendant près d'un siècle la pratique du pansement aura surtout pour but de prévenir l'infection, en faisant barrière entre la plaie et le monde extérieur, mais sans avoir vraiment de rôle dans la cicatrisation...



Au Début du XX^{ème} siècle



La Guerre de 14 - 18



Au plus près du front : que d'innovations techniques!

Une exploration chirurgicale soignée est réalisée à l'aide de techniques radiologiques de *radiolocalisation*

Les techniques *anesthésiques et de réanimation* se développent : premiers solutés de remplissage, transfusion sanguine en 1917...

La *sérothérapie anti tétanique* est administrée à chaque blessé

La *gangrène gazeuse* est détectée à l'aide de prélèvements bactériologiques, de clichés radio ; sérothérapie anti gangréneuse en 1917

Meilleure prise en charge des fractures : attelles d'immobilisation initiale, dispositifs de traction-suspension...



Au plus près du front : que d'innovations techniques!

Les plaies ne sont plus suturées directement en première intention : au contraire, bon parage = excision chirurgicale de tous les débris d'une plaie est destinée à dégager le tissu sain pour l'exposer à l'air.

De nos jours cette technique est toujours fondamentale en chirurgie de guerre.

Pour stopper la progression de l'infection des plaies la méthode d'irrigation drainage de Dakin-Carrel va être employée : c'est un traitement mixte chirurgical et médical. D'abord la plaie est nettoyée chirurgicalement, ensuite irriguée de façon continue par du liquide de Dakin, puis fermée quand la prolifération microbienne est stoppée.



« Ces Demoiselles du pansement, vois comme elles nous Dakinent!... »

Pendant la Première Guerre Mondiale, si le traitement des plaies de guerre est bien codifié (excision large des tissus nécrotiques, débridement précoce des plaies, application répétée de Dakin puis éventuellement suture secondaire), peu de chirurgiens s'intéressent à la cicatrisation :

les plaies sont souvent traitées par des pansements secs, voire parfois occlusifs au coton cardé, ou antiseptiques au charbon ou alcool iodée, changés tous les 3 ou 4 jours : il s'en suit douleurs, infections, hémorragies, retard de cicatrisation...


Auguste Lumière, un des inventeurs du cinématographe, sera heureusement un des pionniers de la cicatrisation moderne





Auguste Lumière

Applique les principes de la médecine expérimentale aux plaies ; il poursuit les travaux fondamentaux initiés par le chirurgien lyonnais Alexis Carrel et Lecomte du Nouy : il étudie des plaies expérimentales sur 44 chiens, puis sur une centaine de plaies de guerre...



Ainsi :

- il met au point en 1915 un pansement révolutionnaire, le "Tulle Gras Lumière", semi-occlusif, non adhérent et surtout stérile
- il établit les règles d'un bon pansement : changé tous les jours au début, puis un jour sur 2, non adhérent (l'emploi du tulle gras diminue de 30% la durée de cicatrisation); stérile mais en évitant "l'emploi d'un antiseptique fort qui inhibe la régénération tissulaire, et l'abus de poudres et onguents bactériostatiques qui engendrent de l'eczéma autour de la plaie", fermé avec un bandage stérilisé en veillant à ce que la plaie ne soit pas sujette à frottement ou traumatisme
- il théorise en 1922 ses travaux dans un ouvrage ("Les lois de la cicatrisation cutanée") : la cicatrisation est un processus régulier, normalement de 1 mm/jour, le temps de cicatrisation est proportionnel à la largeur maximale...

Entre les deux guerres mondiales



La charpie disparaît après 15 siècles de règne sans partage, remplacée par la ouate ou coton cardé

Les compresses tissées font leur apparition, sous forme de rouleaux qu'infirmières (et malades!) découpent et plaient eux-mêmes avant de les stériliser à l'autoclave



Des topiques se développent par dizaines, à base de vitamine A et D contenues dans l'huile de poisson, d'allantoïne, de chlorophylle...

Invention des pansements adhésifs aux USA en 1920

« Quand Earle Dickson revenait du travail – il était acheteur de coton chez Johnson & Johnson – il remarquait souvent que Josephine s'était coupé ou brûlé des doigts en préparant le repas. Josephine trouvait difficile de bien couvrir ses coupures. Son mari devait donc couper des morceaux de ruban adhésif et de gaze en coton, pour bander chaque plaie... M. Dickson eut l'idée de préparer des pansements prêts à utiliser en plaçant de petits carrés de gaze en coton à intervalles réguliers le long d'une bande adhésive, puis de couvrir le tout d'un tissu de type crinoline. D'une certaine façon, on peut dire que c'est une mère fort occupée qui est à l'origine de l'invention des pansements adhésifs... »




« Earle Dickson s'est empressé de faire part de son invention à son patron et c'est ainsi que l'on commença à produire et à mettre en marché les premiers pansements adhésifs de marque BAND-AID® - devenus célèbres partout dans le monde... »

M. Dickson a plus tard été promu vice-président de l'entreprise, poste qu'il a occupé jusqu'à sa retraite.

Quant à Josephine Dickson, on ne sait pas si elle a fini par maîtriser le maniement du couteau, mais une chose est sûre : elle ne manquait pas de pansements BAND-AID®, au cas où... »

A lire sur : <http://www.bandaid.ca/fr/default.asp>



Développement de "l'asticothérapie"



Méthode observée de façon très ancienne (voir le film Gladiator), bien décrite par Ambroise Pare pendant sa campagne d'Italie, ou par D. Larrey qui l'a utilisée par la force des choses : *"toutefois ces insectes ont souvent accéléré la cicatrisation des plaies en provoquant la chute des escarres qu'ils avaient dévorés..."*

Très utilisée pendant la première guerre mondiale, on retrouve une publication de son intérêt en milieu civil en 1931... puis elle tombe en désuétude dans les années 40 avec l'arrivée des antibiotiques

Cette méthode revient en force depuis 10 ans dans les pays Anglo-Saxons... en particulier en cas de germes résistants aux antibiotiques!

Et surtout découverte des antibiotiques

- en 1910, Paul Ehrlich découvre le Salvarsan, premier médicament à avoir un effet antibactérien à l'origine du développement des sulfamides



Flemming découvre la pénicilline en 1929 et H. Florey et E Chain mettent au point en 1929 sa production industrielle ; elle sera très utilisée dans les blessures de guerre pendant la seconde guerre mondiale



mais en ce qui concerne les plaies, beaucoup pensent encore qu'elles guérissent mieux si on les laisse à l'air et qu'une croûte se forme....

A partir des années soixante



On commence à penser que la composition et les propriétés du pansement peuvent jouer un rôle dans la cicatrisation



Jusqu'aux années 1960 :

on pensait que plus la plaie était asséchée, plus la cicatrisation serait rapide, avec un risque moindre d'infection

En 1962, travaux de Winter sur des modèles animaux :

... il crée des plaies de 2,5 cm² par brûlures sur des cochons, qu'il répartit en 3 groupes



Résultats de la cicatrisation à 3 jours :

- pansement occlusif maintenant milieu humide : cicatrisation > 90 %
- plaie séchée à l'air libre : la plaie est à moitié cicatrisée
- courant d'air chaud : plaie cicatrisée à 18%

Des travaux seront confirmés chez l'homme un an plus tard par Hinman et Maibach

Ces travaux montrant les effets bénéfiques d'un **environnement humide** sur la cicatrisation ont conduit les laboratoires à mettre en œuvre des recherches intensives qui ont abouti à la production des pansements modernes :

- dans les **années 1980** sont apparus les **hydrocolloïdes**, d'abord utilisés dans les pansements de stomie, développés par les laboratoires Coloplast et Convatec, première révolution dans le traitement des plaies de tous types
- mais leurs inconvénients (macération, odeur...) ont fait poursuivre les recherches et développer dans les **années 1990** les **hydrocellulaires**, souvent mieux supportés
- le marché a ensuite "explosé" avec la mise au point de pansements adaptés à toutes les situations : hydrogels pour les plaies trop sèches, alginates et hydrofibres pour les plaies trop suintantes...

En France, la prise en charge moderne et standardisée des plaies est une histoire récente :

Pionnier : **Raymond Vilain (1921-1989)** à Boucicaut, évoquait déjà les problèmes d'écologie microbienne



Fondation de la SFFPC en 1995 par Luc Téot et Sylvie Meaume, qui réunit des soignants venus de multiples horizons et crée en 1998 le premier diplôme de Plaies et Cicatrisation

Depuis, congrès annuels, journaux, symposiums interactifs, nouveaux DU « délocalisés »....mais quel nom donner à ceux qui s'occupent des plaies?

VULNÉROLOGIE: UN NÉOLOGISME POUR MAGNIFIER LE CONCEPT «PLAIES ET CICATRISATION»?**

« Il a semblé souhaitable, en nous appuyant sur des arguments étymologiques, sémantiques et botaniques, de proposer un néologisme pour regrouper sous une même appellation tous les professionnels de santé œuvrant dans ce secteur de soin...

« Blessure » se dit en latin « vulnus, vulneris », « vulnerare » est la traduction du verbe « blesser ». Cette racine vient du grec « oulé », plaie ou cicatrice qui a donné en latin « volnus » puis « vulnus ». « Vulneraris » rassemble tout ce qui est relatif aux blessures. Il a donné « vulnérable », que tout le monde connaît et « vulnéraire », moins connu. Ce dernier terme qualifie une action ou une substance qui concourt à guérir une plaie (Larousse). La vulnéraire (*Anthyllis vulneraria*) est une plante favorisant la cicatrisation

** Costagliola M., Atiyeh B. Annals of Burns and Fire Disasters - vol. XXIX - n. 2 - June 2016

Histoire de quelques autres pansements...



Pansements à base d'argent



Utilisé par os depuis l'Antiquité dans de nombreuses affections, c'est au XVIIIe siècle que le nitrate d'argent devient une thérapeutique de choix dans les plaies et les ulcères; pour les assécher et les "lanner".

Il est encore très utilisé par les dermatologues (en particulier Alibert) au début du XIXe siècle, sous le nom de "pierre infernale", par exemple dans le traitement des infections cutanées pour son côté antiseptique

Il tombera peu à peu en désuétude, en dehors de son effet "antibourgeonnement"... mais on le retrouve depuis quelques années dans de nouveaux pansements, pour ses qualités antiseptiques et de déterision

Pansements à base de charbon :

la poudre de charbon était déjà utilisée au début du vingtième siècle pour ses effets antiseptiques et absorbant des odeurs et des exsudats

Les alginates :

obtenus à partir d'algues brunes, ils ont été identifiés par Stanford à la fin du XIXe siècle : d'abord reconnus pour leur propriétés hémostatiques (Coalgan), leur utilisation dans la cicatrisation est rapportée depuis 1947

Le Miel

(Anne-Yvonne Abaut, Pharmacien, CH Fougères JAPC 2014)


Un des plus anciens témoignages de cueillette du miel des colonies sauvages est une peinture rupestre préhistorique de la grotte de l'Araignée en Espagne près de Bicorp dans la région de Valence et datée suivant les diverses sources de 6000 ans avant J.-C. à 10 000 ans avant J.-C.



homme suspendu à des lianes, portant un panier pour recueillir sa récolte, la main plongée dans un tronc d'arbre à la recherche de rayons de miel.

Selon les Egyptiens, le miel serait né des larmes de Ré

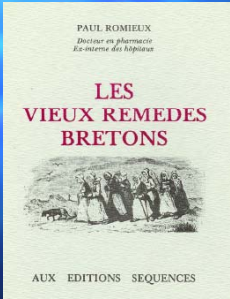

Dans les papyrus Ebers et Edwin Smith, le miel était utilisé comme onguent pour les blessures et les brûlures, les irritations de la peau et les maladies des yeux : le papyrus Eber (1600 av. J.C.) indique que le miel était le seul ingrédient à appliquer après circoncision. Il décrit également un remède pour l'oreille constitué d'un tiers de miel et de 2 tiers d'huile.



Nourriture des Dieux de l'Olympe, il était aussi utilisé par Hippocrate dans les ulcères et les plaies

Au Moyen Age, il était utilisé pour son pouvoir sucrant, comme épice, mais là encore dans les plaies... et on continuera de l'utiliser jusqu'à nos jours..


Les remèdes populaires

« Dans la médecine populaire, on peut distinguer 3 éléments, qui en font comme l'ossature :


- l'emphase des *simples* ...
- la *sortcellerie*, avec tout ce qu'elle comporte de sortilèges et de superstitions
- toutes pratiques qui rappellent le *culte des Anciens Druides*, ou tout au moins la *transposition de ce culte dans le christianisme*, avec seulement un enduit pour atténuer le fond »

Paul Romieux, *Vieux remèdes bretons* (Thèse Nancy 1937)





Les guérisseurs agissent les uns par incantation, d'autres par imposition des mains (les toucheurs de feu), d'autres enfin, généralement les femmes, par utilisation des "simples".





Ces simples ("fleurs" en Basse-Bretagne) sont constituées par des tiges, des fleurs, des racines administrées en infusion, séquets, cataplasmes : les recettes sont transmises dans les familles de guérisseurs de génération en génération : la préparation est souvent fort longue et le secret jalousement gardé... Ces plantes sont vendues par le guérisseur ou par "un marchand d'herbes", qui les cultive dans son jardin

Quelques exemples :

- les cataplasmes faits avec des feuilles de soucis guérissent les plaies
- le chou est très employé dans toutes sortes de pansements, abcès...
- un onguent au millepertuis est indiqué dans les brûlures, de même que des feuilles de laurier écrasées dans du lard fondu

*Q*u'il commence la préparation des simples, le bon romarin la fleur du romarin luit en blanc et bouillir en eau tiède au degré mètre de la moitié de la feuille vaudra toutes maladies de la peau. Met la fleur bouillie avec vin blanc qui en luit la face garde de être poignée et de choir les feuilles. Met le potes luit sur une feuille de romarin elle te ferait joyeux et luit. Met le tu froite les bû du charbon fait du bois de romarin et mis à pousser. et mis en vinaigre si il va auant vers il mourra. Met la fleur des pies en luit les en vinaigre et tu les gueras luit et luit

 **Les remèdes de bonne femme (ou bonne "fame") :**

- la graisse de lard fondue et tiède soulage les brûlures, de même certaines personnes qui ont le don les soulagent en soufflant dessus...
- l'urine est souvent souveraine pour toutes sortes de plaies...
- la terre des cimetières, spécialement la terre recueillie sur les tombes d'individus qui ont succombé de mort violente (noyé, pendu...) est employée pour la guérison des ulcères invétérés




Ne pas oublier les Saints Guérisseurs et bien sûr les fontaines miraculeuses....





Leur don de guérison se réfère souvent à un épisode de leur vie : guérison de malades ; circonstance de leur martyre (Saint Apolline eut les dents arrachées ; St Trémeur est invoqué pour les blessures graves, son père Komonor l'ayant décapité...)

Où à leur nom : **St Eflam** pour les brûlures, **St Clair** pour les troubles de la vue, **St Cornely** pour les bêtes à cornes...



Saint Brandan est invoqué pour les ulcères et les plaies

Saint Cado guérit les ulcères les tumeurs, et le « mal de St Cado » ou furonculose : il faut lui offrir des clous à ardoise achetés en vrac...



Saint Eflam, patron de Plestin-les-Grèves où se trouve son tombeau, est invoqué pour guérir les brûlures, les panaris, les furoncles...

Saint Maudes guérit les abcès : pour cela, il faut prendre de la terre au pied de la statue et l'appliquer sur le mal...




Enfin, pour les cas désespérés, **Saint Diboan ou St Yben** (surnommé **Tu-pe-du** : « d'un côté comme de l'autre ») est invoqué en dernier recours pour soulager la souffrance des malades :

- si la flamme du cierge qu'on a allumé devant sa statue s'élève haute et claire, le malade sera sauvé...

Par ailleurs, l'eau de sa fontaine possède la faculté de guérir les ulcères de jambes quand elle est mélangée avec de la terre pour composer un cataplasme



Les Fontaines

- L'eau a des vertus thérapeutiques : on peut la boire, y tremper un vêtement, s'y tremper entièrement ou seulement une partie du corps.
- mais même placées sous l'égide d'un saint, les rites demeurent en grande partie païens, comme celui de tourner autour de la source dans le sens du déplacement du soleil, faire de offrandes au saint comme y jeter du pain, des épingles
- Les fontaines sont très nombreuses, parfois plusieurs par paroisse



Charles Géniaux (1870-1931) : vues de Bretagne

Savoir rester humble et d'esprit ouvert...

Exemple des antiseptiques...

Les antibiotiques locaux dans les plaies...

Retour des pansements au miel et à l'argile (Actrys®)

Utilisation de l'hypnose contre la douleur pendant les pansements...



Changer le pansement ou penser le changement?



En Conclusion :

depuis les années 1990, l'étude des plaies et de la cicatrisation est devenue une discipline à part entière :

De nouveaux pansements apparaissent, qui ne se contentent plus de ne pas entraver le processus naturel de la cicatrisation, mais tentent d'accélérer cette dernière...

mais ceci est



une autre histoire !